

S. M. avoit pris avec chagrin la defunion qui regnoit dans les esprits, ce qui ne ser-
voit qu'à encourager les ennemis qu'ils
ont au delà de la mer; qui voudroient, pour
servir à leur diversion, allumer la guer-
re en Ecosse; qu'elle croyoit cependant,
qu'il n'y avoit que des gens de basse con-
dition, ou ceux dont les crimes leur fai-
soient apprehender les rigueurs des Loix, qui
fussent capables d'écouter ces pernicieuses
solicitations, qu'Elle esperoit que ceux
à qui elle avoit confié son autorité fe-
roient leurs efforts pour convaincre ses
Sujets de l'avantage & de la necessité qu'il
y avoit d'assurer la succession de la Cou-
ronne dans la Ligne Protestante; que sur
ce fondement elle avoit donné pouvoir
au Marquis de Twedale son Grand Com-
missaire, de consentir à telles Loix qu'il
sera jugé necessaire pour le bien de l'Etat
& de la Religion; ensuite elle leur dit
que les fonds qu'ils avoient accordez pour
subvenir aux frais de la guerre, étant épu-
sez, il étoit à propos de travailler à en acor-
der de nouveaux.

Cette lettre fut appuyée d'un discours fort
pathetique que le grand Commissaire fit aux
deux Chambres; le Comte de Sarfield grand
Chancelier, & le Comte de Cromary, Se-
cretaire d'Etat; n'oublierent rien de leur côté
pour procurer à la Reine une réponse
favorable; cependant les affaires prirent un
train bien différent de leurs esperances, com-
me on le verra dans la lettre ci-jointe.